

Mais l'esprit ne peut-il, libre cosmopolite ,
 Sans s'écarter du sort , reculer sa limite ?
 Plus il va , plus le sol se raffermir sous lui ;
 L'axe de l'univers , voilà son point d'appui.
 Puisque tout ici-bas doit remplir sa mesure ,
 Qui satisfait le mieux le vœu de la nature ?
 Est-ce l'homme isolé , dont l'esprit inactif
 Reste en un coin du globe obscurément captif ,
 Ou l'homme qui déploie , en visitant le monde ,
 De son génie ardent la puissance féconde ,
 Agrandit sa raison , invente , en découvrant ,
 Et de la vérité , studieux conquérant ,
 Du savoir rassemblé des deux bouts de la terre
 Rapporte à son pays le trésor tributaire ?
 Car je ne prétends pas qu'un départ sans retour
 T'exile pour jamais de ton natal séjour.
 Ne fais pas d'un goût noble une sottise manie ;
 Des peuples à loisir médite le génie ;
 Compare chaque objet ; tout voir , sans rien juger ,
 C'est courir les chemins , ce n'est pas voyager.
 De ces forces instruit , un esprit juste et sage
 Souvent , s'il apprend moins , profite davantage.
 Règle donc ton essor , mais n'abandonne pas
 Le champ où tant de fleurs vont naître sous tes pas.
 Es tu pauvre ? à tes yeux de ses mille spectacles
 L'imposante nature étale les miracles.
 Poète ? prends ta lyre et l'homme et l'univers
 Vont comme un double écho résonner dans tes vers.
 Savant ? l'antiquité ressuscitant sa gloire ,
 Avec de vieux débris te rebâtit l'histoire.